

HASEVIVOT

Feuille pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Elul 5786

PARACHATH KI TETSE

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

LE PECHE DEFORME LA LOGIQUE

Si un homme a un fils dévoyé et rebelle, sourd à la voix de son père comme à celle de sa mère... alors tous les habitants de cette ville le lapideront (le fils)... Ainsi, tout Israël entendra et craindra (XXI, 18).

Rachi dit ; le fils dévoyé et rebelle est frappé de mort préventivement, car la Thora a pénétré la psychologie d'un tel enfant : il finirait par dissiper son patrimoine et, cherchant en vain à assouvir ses passions comme par le passé, il guetterait aux carrefours et volerait les passants. Ainsi s'exprime la Thora : "qu'il meure innocent plutôt que de mourir coupable."

Rachi essaie de prévenir nos appréhensions face au sort si cruel que la Thora réserve à un enfant, dévoyé certes, mais qui n'est qu'un enfant. Et nous nous étonnons de la cruauté manifeste de ces parents qui prennent leur enfant et le traînent devant les tribunaux qui décideront sa mise à mort ! Il ne s'agit pas ici d'un enfant tel que nous en voyons tout autour de nous ; ce n'est ni un alcoolique, ni un voleur, ni un habitué des casinos, ni un consommateur de stupéfiants ! Il a simplement consommé, sans l'accord de ses parents, une mesure raisonnable de viande (ca chère) et de vin (caché). La Thora prononce à son encontre une sentence si cruelle ! Il doit être exécuté par la mort la plus violente, la plus cruelle des quatre modes



d'exécution que peut prescrire le tribunal ! Tout cela alors qu'il est innocent ! "Qu'il meure innocent plutôt que coupable". Cela ne relève-t-il pas d'une grande cruauté ?

Pourquoi ne pas donner à cet enfant une chance de se corriger, de se repentir ? Qu'est-ce qui justifie notre assurance qu'il finirait par dissiper son patrimoine et, cherchant en vain à assouvir ses passions comme par le passé, il guetterait aux carrefours et volerait les passants ? Peut-être mûrira-t-il avec l'âge et deviendra-t-il plus raisonnable ? Pourquoi ne faisons-nous pas appel à nos sentiments de miséricorde, de pitié, d'espoir ? La Thora de D-ieu, si miséricordieuse, ne peut-elle pas laisser une chance à cet enfant ? Doit-on ainsi l'exécuter sans appel ?

Toutes ces questions que nous posons là, montrent combien l'idée que nous nous faisons de concepts tels que cruauté et pitié est inexacte. Il est courant de voir autour de nous des parents "au cœur sensible" manifester tant de "bienveillance" et de "soucis" quant à l'avenir de leurs enfants. Placer leur enfant dans une Yechiva qui ne lui donne aucune formation

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Le Rav Chlomo Lorentz raconte qu'il avait été intrigué par le fait que le 'Hazon Ich ne semblait pas particulièrement apprécier une certaine personne. Pourtant, l'homme en question était perçu par le public comme un sage, diffusant la Torah, faisant beaucoup de 'hessed, bref un homme de grande valeur. À une certaine occasion, le Rav Lorentz demanda la raison au 'Hazon Ich la raison de cela car cet homme faisait tellement de belles et grandes choses qu'il ne comprenait pas comment on ne pouvait pas le valoriser. Le 'Hazon Ich lui répondit : "cette personnalité agit par intérêt". Le Rav Lorentz s'étonna de la réponse et ne put s'empêcher de demander un éclaircissement : "un homme qui a tellement de qualités et un seul défaut, un seul défaut annule-t-il toutes les qualités ?". Rabbi Avraham Yechayahu développa alors sa réponse : "un manque et un défaut n'annulent pas la qualité d'un homme et cela n'efface pas sa personne. Un homme peut avoir beaucoup de qualités, malgré qu'il ait un certain défaut, mais l'intérêt (néguia) c'est un trait qui transforme toute la personnalité de l'homme. Celui qui a un intérêt, il diffuse la Torah par intérêt, il fait du 'hessed par intérêt... tout ce qu'il fait est touché par l'intérêt. L'intérêt n'est pas un manque mais c'est un manque dans tous les actes de l'homme, et donc toutes les qualités que l'on peut énoncer n'en sont pas".

גליון מספר 423 (609)

COMMENT FAIRE TECHOUVA ?

Rabbénou Yona écrit : "La Torah explique que **Hachem aidera** ceux qui font techouva, lorsque la nature de ceux-ci ne le leur permet pas, et Il renouvèlera un souffle de pureté pour leur permettre d'atteindre les hauts niveaux de l'amour de Hachem, comme il est dit 'et tu reviendras vers Hachem, ton D-ieu'. Parabole : un groupe de brigands était emprisonné par le roi dans un cachot. Les voleurs creusèrent un tunnel et s'enfuirent, à l'exception d'un seul qui resta dans la geôle. Lorsque le gardien vit le tunnel et le prisonnier restant à côté, il le frappa en lui disant : 'espèce de mauvais, le tunnel est ouvert devant toi **comment ne t'enfuis-tu pas pour sauver ta vie ?**'" Combien est grande l'accusation portée sur l'homme qui n'utilise pas l'occasion de faire techouva.

Pourtant, une question se pose : pourquoi parle-t-on, dans cette parabole, de brigands **qui creusèrent eux-mêmes un tunnel** au lieu de raconter une histoire de voleurs **auxquels le roi dit : celui qui le désire, qu'il vienne vers moi**, qu'il demande pardon et je lui rendrai la liberté. Pourquoi parle-t-on ici spécifiquement d'un tunnel creusé ?

"Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi" – **c'est une période de proximité avec Hachem**, mais le verset dit **"la voix de mon bien-aimé résonne, ouvre-moi"** – le bien-aimé nous demande de lui ouvrir, **et si nous ne lui ouvrons pas, rien ne servira**. C'est la vérité ! Celui qui vient se purifier, on lui ouvre la voie, mais sortir par un tunnel, c'est l'obligation de l'homme : **il doit entrer dans un endroit étroit, et réduire ses désirs**, et seulement ainsi, il peut sortir. Et c'est cela la raison pour laquelle le prisonnier de la parabole ne voulut pas sortir, car **il ne voulait pas rentrer, un court laps de temps, dans le tunnel** jusqu'à ce qu'il puisse sortir à l'air libre et à la lumière du jour, **et c'est pour cela qu'il fût**

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

professionnelle, et ne lui garantit aucun avenir, semble faire preuve d'irresponsabilité, de cruauté. Comment se permettraient-ils de vouer leur enfant à une vie incertaine ? Pourquoi l'envoyer dans un institut de Thora dont le but déclaré est l'étude en soi sans aucun profit immédiat ni espérance de subsistance pour le futur ? Quels grands sentiments de pitié envahissent chacun à la vue d'étudiants de Yéchiva[^] aux vêtements démodés, d'allure négligée ? Comment cautionner de tels "excès" ? Comment souscrire à un tel "rabaissement" du genre humain ?

Dans le monde qui nous environne, le souci de sauvegarder l'instruction des enfants, la recherche du meilleur moyen d'assurer la survie du judaïsme, poussent les hommes à construire des écoles et des centres communautaires, dont les programmes prennent exemple sur des théories étrangères qui ne tiennent pas compte de la philosophie de la Thora. Or, cela ressemble à celui qui s'emploie à éteindre un incendie en déversant sur le feu des seaux d'essence. Le résultat obtenu est contraire à celui escompté. Le danger est aggravé. Des hommes capables de contribuer à la pérennité du peuple ne sortiront pas de tels établissements. Bien au contraire. Et l'histoire le prouve clairement.

La Thora nous initie à la logique absolue, sans compromis, infaillible, insensible aux phénomènes transitoires. La seule voie d'éducation valable est celle qui aspire à la perfection humaine. Si on décèle chez 1 enfant, dès son jeune âge, des tendances dangereuses, qui peuvent amener à la perversité, des tentations incontrôlables impossibles à juguler, il faut rapidement tirer les conclusions qui s'imposent. Chaque enfant est mis au monde dans un but précis. Si ce but ne peut être atteint, il faut admettre l'erreur. Il faut vite l'effacer et ne pas la laisser atteindre des proportions dangereuses.

Le Talmud rapporte que Rabbi Eléazar Ben Dordaya était un homme corrompu sans espoir de retour. Mais un jour, il prit conscience de son éloignement de toute conduite morale, et comprit que son rachat ne pouvait être obtenu que par un repentir sincère. Il enfouit alors sa tête entre ses genoux et éclata en sanglots et pleura jusqu'à ce que mort s'ensuive. C'est alors qu'une voix du Ciel proclama son admission au monde de la félicité et lui donna le titre de Rabbi.

Pour nous, la mort symbolise le Mal, le pire. Pourtant, nous voyons parfois un homme risquer la mort pour sauver ses biens ou pour s'enrichir. Comment comprendre cela ? C'est que la mort est abstraite et non ressentie par les sens. Par contre, l'acquisition de biens matériels est un fait bien con-

-SUITE frappé.

Il est écrit dans le Zohar (Chemot 20) : **"Il débuta et dit : mon bien-aimé est à moi et Je suis à lui, lui qui fait paître son troupeau parmi les roses". Qui a fait que je suis à mon bien-aimé et qu'il est à moi ? C'est parce qu'il mène son monde dans les roses. De même que la rose a une bonne odeur et elle est rouge, et lorsqu'on la presse, elle devient blanche et pourtant son odeur ne la quitte pas, de même le Saint béni soit-Il dirige le monde de façon que, sans cela, le monde ne pourrait se maintenir à cause de l'homme qui faute. La faute est appelée "rouge"...et le sang qui est rouge est versé autour de l'autel et l'attribut de justice est rouge, mais après cela monte la fumée qui, elle, est blanche, et alors le rouge se transforme en blanc, l'attribut de rigueur se transforme en attribut de miséricorde".**

nous nous faisons "je suis à mon bien-aimé", alors lui aussi à son tour deviendra "mon bien-aimé est à moi" et Il effacera nos fautes. Celui qui vient se purifier, on lui ouvre la voie – mais la tâche de sortir nous incombe.

cret, qui domine et estompe l'idée de la mort. Le monde des valeurs chez l'homme est fonction de ses sensations corporelles. Ce qui lui paraissait hier condamnable, devient aujourd'hui souhaitable. Pourquoi ? Parce que, ce qui n'était pas hier objet de ses désirs, l'est devenu aujourd'hui en raison de sensations nouvelles.

Nos Sages disent ; Notre ancêtre Its'haq a prié D-ieu d'instaurer la maladie dans le monde afin que l'homme ne meure pas brusquement, sans préparation. D-ieu lui répondit : Tu as demandé une chose raisonnable, tu seras le premier à en profiter. Par ailleurs, Its'haq avait décidé d'accorder la bénédiction à son fils Essav et non à Yaâcov. Il désirait réserver la souffrance à Yaâcov car la souffrance est un présent de valeur, appréciable pour le bien du peuple d'Israël. Nous serions tentés de déceler une marque de cruauté dans cette prise de position de Its'haq. En réalité, c'est le contraire. Its'haq voulait que Yaâcov soit asservi à Essav et qu'il soit privé des biens de ce monde, car c'était là la véritable bénédiction pour Yaâcov. Les biens de ce monde détournent l'homme du service de D-ieu. La souffrance et la maladie ont pour but de favoriser l'élévation spirituelle de l'homme. Quand il prend conscience de la vanité des biens de ce monde, il consacre ses préoccupations aux valeurs de l'esprit, valeurs immuables, intrinsèques.

Dans la suite de la Sidra, la Thora dit : Quand un homme, convaincu d'un crime qui mérite la mort, aura été exécuté, et que tu l'auras attaché au gibet, tu ne laisseras pas séjourner son cadavre sur le gibet... car un pendu est chose offensante pour D-ieu. Rachi explique : C'est une offense au Roi, car l'homme est fait à Son image et les Israélites sont Ses enfants. Cela fait penser à deux frères jumeaux qui se ressemblent identiquement, l'un devient roi, l'autre est arrêté pour brigandage et pendu. Ceux qui le voient s'écrient : "c'est le roi qui est pendu". Quand l'homme commet un péché, il affaiblit le sentiment qu'il est le frère jumeau de D-ieu. Cette offense est plus grave que la mort. L'atteinte à l'esprit, qui est l'émanation de D-ieu, est plus durement ressentie que l'anéantissement du corps.

C'est pourquoi, considérant l'enfant rebelle, la Thora cherche à assurer son bien éternel. La survie de son corps sur cette terre est moins importante que son accès au monde de la félicité. Qu'il meure innocent plutôt que coupable. Mourir innocent, c'est mériter le monde du bonheur éternel, et par là, réaliser le but de sa venue en ce monde. Ainsi ce qui nous semblait être une mesure de cruauté, est au contraire, la manifestation de la Miséricorde Divine.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses,

et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem, afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhem sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar,

selon la voie tracée par les Grands de ce monde

et à leur tête le Saba de Novardok zatsal,

et son fidèle disciple Rabbénou Guershon Liebman zatsal

Il est possible de mériter de soutenir

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000

Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

[Pour un don sécurisé : cliquez ici](#)

Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

- "Il faut en Eloul multiplier les bonnes actions, mais il faut également développer notre sentiment de crainte" (Rav Dessler)

- "L'homme sort de l'emprise du mal, en faisant régner sur lui-même, la compréhension – le Daat – qui est le plus haut niveau de la sagesse et en se mettant dans les eaux du Daat qu'est la Torah" (Rav Wolbe)

- "La racine de toute la Torah, c'est la crainte du Ciel, l'acceptation du joug divin... Le commencement de la Torah, c'est l'homme lui-même" (Rabbi Yerou'ham de Mir)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Ki tétsé

Rallumer notre cœur

« TU VERRAS LE BOVIN DE TON FRÈRE, OU SON MOUTON ÉGARÉ, ET TU NE TE DÉTOURNERAS PAS D'EUX ; RAPPORTER, TU LES RAPPORTERAS À TON FRÈRE. » DÉVARIM (22 ; 1)

Le Rambam écrit : « Il nous est interdit de nous détourner d'un objet perdu, au contraire, nous devons le prendre et le ramener à son propriétaire, ainsi qu'il est dit : « Tu n'as pas le droit de t'abstenir... »

Le Sifri nous enseigne que tout celui qui ne le ramène pas, enfreint à la fois un commandement positif et un négatif. Positif, parce qu'il doit ramener l'objet perdu et qu'il ne le fait pas ; négatif, parce qu'il lui est interdit de se détourner de cet objet, de faire comme s'il ne l'avait pas vu, et qu'il le fait malgré tout.

Le Rav Amnon Its'hak Chlita, s'étonne de la rigueur de la Torah au sujet d'une perte financière que subirait notre prochain dans un tel cas. En effet, s'il a perdu quelque chose, c'est à cause de sa négligence, s'il l'avait mieux gardé, cela ne serait pas arrivé.

Or cette négligence va entraîner que celui qui trouvera sa bête sera obligé par la Torah de s'en occuper. C'est-à-dire de prendre sur son temps, de s'occuper de la bête, de la nourrir... jusqu'à retrouver son propriétaire afin de la lui remettre.

Le Rav élabore un raisonnement « a fortiori » afin de résoudre cette question. Si la Torah est tellement rigoureuse en ce qui concerne la perte financière de mon prochain due à une négligence, à fortiori l'est-elle en ce qui concerne sa perte spirituelle. Ainsi a fortiori doit-on nous occuper de notre prochain non pratiquant ou non croyant, qui a perdu son lien à la Torah.

Quel que soit le milieu d'où il vienne, il se retrouve à présent coupé de La Source, « empêché » de s'intéresser ou de se rapprocher des merveilles de la Torah.

Le Rambam appelle ces Juifs égarés : « Tinok Chenichba », un enfant qui a été capturé, arraché à sa famille, et élevé par ses ravisseurs dans un esprit étranger à celui de la Torah, il faut donc par ignorance.

Il existe un autre type de Juifs égarés, celui qui a reçu une éducation Juive convenable, mais qui s'est laissé prendre aux mailles du filet de la tentation du monde extérieur, sa faiblesse l'a donc peu à peu éloigné de la Torah.

Quelle que soit l'histoire de notre prochain, il incombe à chacun de nous de ne pas nous

« détourner » de sa perte spirituelle, et de lui « rapporter » ce qu'il a perdu.

Il existe malheureusement dans toutes les familles ou entourage proches, une personne qui s'est égarée, la perte peut être plus ou moins grande, mais dans tous les cas, même pour une perte minime, nous avons l'obligation de nous en soucier et de lui rapporter ce qu'il a perdu. La Torah nous dit : bovin ou mouton, (c'est-à-dire grande ou petite perte), tu devras le ramener à son propriétaire.

Il nous semble parfois à tort que le combat est perdu d'avance, que nos paroles seront vaines et ne feront que maintenir voire renforcer les positions de ce pauvre Juif égaré.

Alors on n'essaie même pas, et on se contente de nos mérites personnels : notre Chabbat, notre cacherout, nos enfants... On avance tout seul et on laisse l'autre sur le bas côté, détruire sa vie et son Monde Futur.

Essayons de mieux comprendre ce processus grâce au récit suivant :

Comme cela arrive de temps à autre, la ville de Ploni, une nuit d'hiver, se trouva totalement privée d'électricité à cause de violents orages. D'habitude après quelques minutes, le courant est rétabli, et les habitants retrouvent la lumière, mais ce soir-là, après une heure, deux heures... toujours rien.

Pourtant les équipes de secours travaillaient dur, et après avoir effectué toutes les vérifications d'usage, elles n'avaient toujours pas compris d'où provenait la panne.

Les ouvriers montèrent alors dans la grande salle de contrôle, où se trouvait le chef de la sécurité du secteur, et à la grande surprise de tous, ils le virent avec un livre à la main, et une lampe posée sur le front, en train de lire tout tranquillement.

L'un d'entre eux lui demanda s'il était au courant que toute la ville était sans lumière, et que depuis deux heures tous attendaient qu'il relève les fusibles ! Il leur répondit d'un air nonchalant que ce n'était pas un drame puisque lui avait de la lumière.

Ce n'est pas parce que nous faisons pénétrer la Chékina dans nos maisons, grâce à nos efforts personnels, et que la Présence Divine, la lumière céleste, inondent nos foyers, qu'il ne faut pas se préoccuper de ceux qui demeurent dans le noir complet : le chaos spirituel. Nous pouvons, comme le montre notre exemple, essayer de relever les fusibles afin de partager notre lumière.

Cependant, de même que pour une vache perdue, nous devons respecter certaines lois afin de la rendre en bon état, de même il faudra ramener la spiritualité perdue sans casse ni fracas.

C'est-à-dire qu'il faudra déployer nombre d'efforts pour faire aboutir notre démarche, mais avec l'art et la manière !

En effet, lorsque l'on se trouve dans une pièce totalement obscure, on ne peut pas tout d'un coup sortir en plein jour par un soleil éblouissant, car alors, notre première réaction serait de fermer les yeux.

Redonner une vie spirituelle, raviver cet éclat que tout Juif recèle en lui, doit se faire progressivement.

Si nous le bousculons, si nous voulons le réveiller en ouvrant d'un coup les volets, sa réaction sera de se cacher sous la couverture et nous n'aurons rien gagné.

Pour lui rendre ce qu'il a perdu, nous allons devoir entrer en connexion avec son cœur, qui est la source de tous nos faits et gestes, comme nous l'explique Rabenou Mi Bartenora.

Or voici à quels types de réponses nous nous trouvons le plus souvent confrontés dans ce genre de contexte : « Moi je suis un Juif dans le cœur, pas besoin de tout ça... ».

Ce à quoi nous pouvons lui répondre que la pensée ne suffit pas. Nous avons des enfants et nous les aimons de tout notre cœur, mais si nous ne nous en tenions qu'à cela, nos enfants risqueraient de manquer de tout. Nous les aimons avec le cœur mais nous agissons pour leur bien, c'est-à-dire que nous les nourrissons, les habillons, les consolons et les grondons, chaque fois que c'est nécessaire et par amour.

Et bien pour Hachem, c'est la même chose. Nous L'aimons avec le cœur, nous Lui sommes reconnaissants de tout ce qu'Il nous offre à chaque instant, pourtant cela ne suffit pas : Pour aimer, il faut passer à l'acte, DONNER, sinon l'amour s'étirole...

Mais alors c'est quoi être Juif ? Une nationalité ? Une religion parmi d'autres ?

Non, c'est avoir reçu l'héritage Divin, le préserver, et le considérer comme le plus précieux des trésors.

On voit par exemple que Hachem a « endurci le cœur de pharaon », ce qui l'empêcha de raisonner.

De là nous comprenons qu'il faut, pour atteindre le cœur de l'autre et le mettre en action, l'attendrir. Un homme sensible, c'est un homme qui pourra agir vers le bien.

Il n'y a pas un Juif au monde qui puisse dire qu'il ne croit pas en Dieu sans qu'il soit en train de se mentir à lui-même.

Que Hachem n'ait pas à nous faire subir de dures épreuves, mais que lorsqu'elles surviennent, si elles surviennent, et que la main de l'Homme devient faible et inefficace, notre cœur cherche l'issue.

Et la seule porte qui puisse encore s'ouvrir lorsque toutes les autres sont fermées à double tour, est celle qui conduit vers notre Père qui règne dans les Cieux, Qui nous ouvrira tout grands « Ses Bras », après que nous ayons versé des larmes de repentir.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LETTRE OUVERTE À MON PEUPLE QUE J'AIME... OÙ EST PASSÉE LA SAINTETÉ DU PEUPLE JUIF ? Comme je vous aime et je ne veux rien vous cacher, je veux vous faire partager ma souffrance et mon état d'âme sur la situation terrible, que le peuple juif traverse. TANT DE MALHEURS.... Dans toutes les générations, chaque fois que notre peuple a été éprouvé, les leaders de la génération se sont levés pour crier dans les rues et éveiller les consciences, pour faire cesser les épidémies, les maladies, les drames tragiques, qui affectaient les communautés. Nous approchons de Roch Hachana et nous sommes ulcérés de constater : combien de catastrophes nous avons endurées, combien de jeunes mères et pères de familles ont été cueillis à la fleur de l'âge, sans avoir eu le temps de terminer d'élever leurs enfants, combien de maladies menacent nos proches de tout âge, même des jeunes enfants en souffrance, combien de divorces et de problèmes de couples menacent de disloquer de multitudes de foyers, combien de peuples ennemis clament haut et fort la destruction d'Israël et l'élimination des juifs dans le monde... Pouvons-nous rester de marbre et occulter les problèmes et les menaces terribles, auxquels nous sommes confrontés ? LES CAUSES DE TOUS CES MAUX La principale semble être le manque de pudeur, au sein de 'Am Israël. Ainsi ont déclaré les Maîtres de la génération, Rav Shmuel Wozner et Rav Haïm Kanievski au lendemain des attentats de Toulouse, où nous avons payé le dur prix d'âmes d'enfants innocents. La racine de tous nos problèmes trouve sa source dans l'impudeur, l'indécence, l'absence de discrétion, qui font rage dans nos propres rangs. Voici un extrait de ce commentaire, basé sur une phrase de notre paracha: « La nudité cause plus de dégâts que tous nos ennemis réunis et que toutes les guerres. Marcher aujourd'hui dans les rues est un danger spirituel plus grand que d'être au front. Il nous est difficile de prendre conscience de cette réalité eu égard aux mœurs dépravées de notre génération et aux influences exercées par les manières de vivre, de s'habiller, de se comporter des oumot ha'olam. » Pour corroborer cette pensée, rapportons un commentaire du 'Hafets 'Haïm, Maître incontesté de la génération d'avant-guerre, qui annonça en 1930 que le 262 488 Peuple juif se dirigeait vers la Shoa. Il est écrit 414 : « Vélo yiré békha 'ervate davar véchav méa'harékha » - « On ne verra pas en toi de nudité, sinon Hachem se retirera de toi. » Cette paracha concerne la pudeur. On parle du camp d'Israël qui ne peut accueillir aucune impureté. Cette vertu est la plus chère aux yeux d'Hachem. Le 'Hafets 'Haïm insiste sur le fait que la tsni'out est la vertu la plus importante. Si elle est absente du peuple d'Israël, la Ché'hina se retire. Cela n'est le cas pour aucune autre 'avéra. Pour garder le lien et l'amour d'Hachem, il faut investir toutes nos forces. Nous comprenons aisément, mais douloureusement, que grand nombre de catastrophes que nous subissons proviennent du fait que nous avons perdu notre bouclier, qui est la pudeur des filles vertueuses de notre Saint peuple. Voilà pourquoi, au nom de tous nos Maîtres, au nom du monde de la Tora, au nom d'Hachem, je vous supplie aujourd'hui de revenir à la raison, de sensibiliser le maximum de nos frères et sœurs, éloignés et égarés du chemin de la pureté, à revenir à ce qui fait notre singularité parmi les nations : la pureté.

EN QUOI SOMMES-NOUS DIFFÉRENTS DES NATIONS ? La mode n'est-elle pas une conception empreinte de touma ? Un styliste élabore dans sa tête, des modèles et projette des idées impures. Nous sommes agressés par la société de consommation, les médias, la mode, qui veulent nous imposer un modèle, qui n'est pas le nôtre et qui mène purement et simplement à notre perdition, 'has véchalom. Où est passé le respect de soi, Mesdames, les tsadekaniot du peuple d'Israël, vous, mères de familles, vous devez montrer l'exemple à vos enfants ? Et vous, mes jeunes sœurs du Peuple juif, n'oubliez pas que vous êtes des filles de Roi, des bnot melekh, et que vous ne pouvez pas dévoiler votre intimité sur la place

publique en maillots, en mini-short ou en mini-jupe. Êtes-vous tombées si bas, que même en plein mariage, endroit censé inspirer la kédoucha, vous exposez vos atours... ! Et nous, chers pères de familles, comment pouvons-nous laisser sortir nos épouses et nos filles dans ces tenues provocatrices, qui constituent une embûche considérable et incitent à l'adultère, aux relations interdites, aux regards et aux mauvaises pensées et chassent la Présence Divine du Peuple d'Israël. 414 Dévarim 23, 15. 489 Que si quelqu'un a le courage de répondre à cette lettre ouverte qu'il le fasse, qu'il nous explique comment nous avons pu en arriver là, sinon réveillons-nous et efforçons-nous dans ce domaine, qui est la base fondamentale de la Tora, dont dépend notre survie. Je vous demande pardon, d'avoir parlé si crûment, d'avoir heurté vos consciences. Mais se taire, c'est donner son aval et je me sens responsable, je veux crier la vérité, même si ça doit me coûter la vie, parce que vous êtes ma famille, mes frères et que j'aspire à ce que nous soyons ensemble, unis dans ce monde-ci et dans le monde futur. Si j'ai le cœur brisé, ce n'est rien à côté d'Hachem que l'on oblige, par cet état de fait, à se tenir à distance de Ses enfants chéris. Unissons nos forces pour ramener la pureté d'Israël, pour nous sauver de l'influence du yetser hara' et des peuples qui savent que c'est la seule façon de nous détruire. Sensibilisons le maximum de personnes avec amour, et avançons chacun afin d'être des exemples et de donner envie à nos frères de vivre dans la pureté et la proximité d'Hachem. Ainsi nous serons libérés de tous nos maux, de toutes nos maladies, de tous nos problèmes, car il est certain qu'Hachem reviendra auprès de Ses enfants et se dévoilera, en envoyant le Machia'h Tsidkénou.

KI TETSE RÉCHAUFFER NOS FRÈRES POUR LUTTER CONTRE 'AMALEK Notre paracha se conclut par le commandement positif de se souvenir d'Amalek et de ne pas l'oublier, afin de réchauffer notre haine contre lui à chaque instant, afin d'être prêts à le détruire : « Souviens-toi de ce que t'a fait 'Amalek sur le chemin à votre sortie d'Égypte. Il te rencontra en chemin, il démembra tous les gens affaiblis sur tes arrières et toi tu étais las et épuisé, et lui, ne craignait pas Eloqim. » 415 LA NAISSANCE D'AMALEK Le Leka'h Tov 416 rapporte le récit de la naissance d'Amalek de l'union de Timn'a et d'Elifaz, le fils d'Essav. Timn'a s'est présentée successivement à Avraham, à Its'haket à Ya'acov, afin de se convertir au judaïsme, mais elle fut repoussée avec froideur par les patriarches qui ne virent pas en elle une candidate digne de ce nom. Elle était issue d'une famille royale, mais elle disait pourtant qu'elle préférerait être une concubine dans la famille d'Avraham, plutôt qu'une reine parmi les nations. C'est pourquoi, elle décida finalement de s'unir à Elifaz et de cette union, naquit 'Amalek. MESURE POUR MESURE Les actions d'Amalek illustrent le principe : « une mesure pour une mesure ». Timn'a a subi un traitement de froideur de la part des patriarches qui l'ont repoussée. Son enfant 'Amalek a eu la capacité temporaire de refroidir le Peuple juif dans son étude de la Tora, dans la foi et dans son service divin. 'Amalek est celui qui refroidit nos ardeurs, lorsque l'on veut prendre de bonnes résolutions et nous ôte toute velléité d'étudier la Tora. Nos commentateurs ne remettent pas en cause le bien-fondé du jugement des Patriarches, mais s'interrogent sur la forme selon laquelle ils ont agi. AGIR AVEC AMOUR Le Leka'h Tov nous enseigne alors que pour réparer cet épisode et lutter contre la froideur d'Amalek, il faut agir envers chacun de nos frères, avec amour, attention, afin de les rapprocher d'Hachem. L'amour doit répondre à la haine d'Amalek, qui veut enrôler les enfants du peuple juif dans son armée. Toute cette guerre dépend de notre capacité à être chaleureux avec chacun des membres de la communauté d'Israël, afin de leur donner envie d'être un maillon indispensable de notre grande chaîne, ainsi que l'enseigne le Talmud 417 : « Kol Israël 'arévim zélazé. » - « Tout Ben Israël est garant de son alter ego. »

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נובהרדוק

בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים

טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com